Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 54 (1925)

Heft: 5

Buchbesprechung: L'enseignement du dessin aux quatre degrés primaires

Autor: Berchier, J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIVme ANNÉE. N° 5. 15 MARS 1925.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *L'enseignement du dessin aux quatre degrés primaires. — L'arboriculture au cours complémentaire. — Variété : Impressions de voyage. — Djan Pyiro. — Chronique scolaire. — 35me Cours normal suisse de travaux manuels et d'Ecole active à Soleure. — Communication de la Direction de l'Instruction publique. — Avis aux abonnés.*

L'enseignement du dessin aux quatre degrés primaires [1]

Tel est le titre d'un ouvrage sorti de presse en 1923. L'auteur, M. E. Darcheville, professeur aux écoles normales, primaires et moyennes de l'Etat à Nivelle, n'a pas la prétention de présenter une méthode, mais plutôt un guide pour l'interprétation du programme de dessin des écoles primaires belges. Dans son avant-propos, il le dit bien : « Les dessins qui illustrent ce livre, ne forment pas un recueil de modèles qu'il suffit d'imiter. » En effet, les exemples donnés sont, pour la plupart, des dessins d'enfants qu'il ne s'agit pas de copier. Par contre, ils constituent une documentation très abondante et très variée. Maîtres et maîtresses y trouveront de précieux renseignements.

Il n'est pas facile de résumer en quelques lignes le contenu de cet ouvrage, qui compte 330 pages de texte serré et d'abondantes

[1] Duclot-Roulin, libraire-éditeur, Tamines, Belgique.

illustrations. Toutefois, voici les indications générales : L'auteur a divisé son travail en quatre parties, savoir : l'enseignement aux trois degrés, inférieur, moyen et supérieur, et, pour terminer, l'enseignement au quatrième degré. Ce dernier degré correspond à nos écoles secondaires (élèves de 14 à 16 ans).

Pour chaque degré, les matières suivantes sont étudiées :

1° Les exercices d'assouplissement à exécuter au tableau noir

2° Les leçons d'observation (dessin d'après nature).

3° Les leçons de bon goût (dessin d'invention ou composition décorative).

4° Les exercices de langage graphique (dessin libre et de mémoire).

I. Les exercices d'assouplissement

Ils ont été introduits dans l'enseignement raisonné et gradué du dessin par les pédagogues américains, en particulier par Liberti Tadd (New méthods en Education). Le principe est le suivant : L'enfant doit acquérir une dextérité manuelle quasi automatique, lui permettant de traduire graphiquement sa pensée avec promptitude, sans effort et d'une manière inconsciente. Il doit en être du dessin comme de l'écriture, l'enfant doit dessiner les formes (rectilignes ou curvilignes) aussi mécaniquement qu'il trace les lettres de l'alphabet. On habitue l'enfant à travailler indifféremment de la main gauche comme de la main droite. C'est le dessin ambidextre. Le but de ces exercices se résume dans les recommandations suivantes : dessinez des deux mains, travaillez dans n'importe quel sens, crayonnez avec aisance, ayez la main et le bras souples. Que vos mouvements soient libres. N'appuyez pas trop fort, caressez légèrement la surface sur laquelle vous dessinez. L'auteur, M. Darcheville, donne toute une série (avec illustrations) d'exercices propres à obtenir cet assouplissement manuel.

II. Les leçons d'observation

C'est par le *dessin d'observation*, appelé aussi *dessin à vue*, que l'on apprend à voir. Ces leçons réclament des enfants une somme d'attention très grande. Il faut avant tout faire observer, faire voir l'essentiel et ce qui fait la *caractéristique* du modèle. La leçon d'observation comprend d'ordinaire trois parties : l'analyse, l'exécution du travail et la correction. Le tracé graphique du dessin est secondaire. Il ne faudra donc pas y attacher une importance primordiale. En dessin d'observation, c'est le développement visuel qu'il s'agit de prendre en considération ; que les proportions, la perspective et le caractère de l'objet étudié soient bien observés, bien compris, bien saisis. A notre avis, les leçons d'observations constituent la partie la plus importante de tout l'enseignement du dessin.

III. Les leçons de bon goût ou de composition décorative

Développer les facultés esthétiques de l'enfant, tel est le but de ces leçons. Leur apprendre à décorer une surface (carré, rectangle, triangle, cercle, polygone) ou un objet (vase, boîte, meuble) au moyen d'éléments naturels tels que feuilles, fleurs, fruits, insectes, animaux, etc., en stylisant ces éléments, en prenant comme base d'adaptation décorative, la géométrie. La géométrie (plane) fournira la charpente du travail, c'est-à-dire les grandes lignes qui permettront de disposer les motifs étudiés avec ordre (symétrie, répétition, alternance, etc.).

Cet enseignement est un complément aux *travaux manuels*. Il donnera aux élèves des motifs pour décorer les objets confectionnés en bois ou en carton. Ce cours comprend les principes fondamentaux de la composition décorative ainsi qu'une théorie sur les couleurs : décomposition des couleurs (primaires, secondaires, ternaires et complémentaires), couleurs saillantes, rentrantes, chaudes, froides, etc., nuances et harmonie des couleurs.

IV. Les leçons de langage graphique

Faire appel à la mémoire, habituer les enfants à s'exprimer par le dessin, soit par des images ; remplacer ou plutôt collaborer et fortifier l'expression au moyen de mots et de phrases par des croquis intelligiblement tracés, telle est la caractéristique de cet enseignement. En appeler à la mémoire, c'est bien ; constater les absences de mémoire contrôlées par le dessin, c'est encore mieux. C'est le devoir du maître d'habituer l'enfant à saisir ce qu'il y a d'essentiel et à souligner nettement les points capitaux du sujet.

Les exercices comprennent :

1° Reproduction des formes d'objets préalablement analysés et observés, souvent vus et maniés.

2° Représentation de personnages, d'animaux dans une attitude bien déterminée.

3° Représentation de scènes vues ou lues ou ayant fait l'objet d'une leçon.

L'homme se fait comprendre par la parole d'abord ; au son de sa voix, il ajoute des gestes qui ne sont, en somme, que des dessins dans l'espace. Il communique ainsi sa pensée par des traits graphiques ou des dessins.

Le dessin de langage graphique doit pénétrer l'enseignement de toutes les branches. Que dirait-on d'un instituteur qui ferait cette déclaration : « Il ne faut écrire que pendant les leçons de calligraphie, lire que pendant les leçons de lecture, calculer que pendant les leçons d'arithmétique, dessiner que dans les leçons de dessin ? »

On ne demande pas que ces dessins de langage graphique soient artistiques, mais qu'ils soient clairs et expressifs. Nul n'est besoin pour ce faire de connaissances spéciales.

Il va sans dire que l'application de tout ce programme de l'enseignement du dessin ne peut réussir qu'aux conditions suivantes :

1° Etre convaincu de l'utilité de cet enseignement comme corollaire à la formation générale de l'enfant. (Le dessin sera considéré comme étant un « moyen » et non pas « un but ».)

2° Consacrer à cet enseignement le temps nécessaire et préparer les leçons avec soin.

REMARQUES GÉNÉRALES

Les différents points que nous avons développés sous les chiffres I, II, III et IV forment le programme général qu'expose en son ouvrage M. Darcheville. Ces exercices s'étendent à tous les degrés de l'école, judicieusement gradués, suivant l'âge des élèves auxquels ils s'adressent. Ils sont fort bien compris. Par contre, ils pourraient être mieux dessinés. Quant aux exemples donnés sous la rubrique « les leçons de bon goût », ils sont pauvres et d'un goût plutôt mauvais que bon ! Et c'est grand dommage, car, théoriquement parlant, l'ouvrage de M. Darcheville est bien charpenté. C'est solide, c'est logique, c'est clair et pédagogique. Que le point de vue artistique laisse à désirer, c'est là une grosse erreur, nous semble-t-il, surtout dans un ouvrage qui devrait être intégralement une méthodologie du dessin. Cela ne nous empêche pas d'être parfaitement d'accord avec Viollet-le-Duc qui a écrit que le dessin ne pousse pas plus un enfant à devenir artiste que l'étude de la langue maternelle ne le pousse à devenir poète. Toutefois, l'enseignement du dessin qui a pour but de procurer à l'enfant un moyen d'expression tout en concourant à sa formation générale, doit aussi collaborer mieux et plus que n'importe quel autre enseignement au développement du goût et du beau. C'est pourquoi nous réitérons qu'un livre destiné à orienter les instituteurs sur la manière d'enseigner le dessin, devrait être illustré avec un souci extrême de bon goût.

D'autre part, il serait désirable qu'on instruisît les élèves sur la représentation géométrale des objets, sans toutefois prétendre enseigner le dessin technique à l'école primaire. La représentation géométrale est un moyen d'expression tout aussi utile que la représentation perspective, pour les garçons spécialement et cela surtout dans un pays industriel comme la Belgique. M. Darcheville aurait peut-être pu trouver à ajouter un chapitre sur cette question, sur le *croquis coté*, en particulier, dans la dernière partie (cours supérieur) de son manuel.

Abstraction faite de ces différentes remarques, il est certain que l'ouvrage de M. Darcheville rendra de grands services, à condition

de ne pas en copier servilement les exemples, comme le dit l'auteur lui-même, mais en s'attachant à l'esprit de la méthode qui est bonne.

Terminons en citant ces mots de M. Darcheville, glanés dans son livre, et imités de Boileau ; ils résument tout l'enseignement du dessin : « Ce que l'on a bien vu, se dessine vite et bien. »

J. Berchier, *prof.*

L'ARBORICULTURE AU COURS COMPLÉMENTAIRE

IV. Plantation des arbres fruitiers.

I. Achat et choix : Jusqu'ici il est rare que l'agriculteur tire de sa propre pépinière les arbres qu'il plantera. S'il doit se les procurer ailleurs, il ne doit pas les acheter n'importe où, mais à un pépiniériste en lequel il peut avoir toute confiance, car il existe, dans le pays, des colporteurs, gens sans beaucoup de conscience, qui achètent dans les pépinières tous les rebuts, arbres noueux, chancreux, mal venants, courbes, en un mot tous les *rossignols* que les pépiniéristes n'ont pas pu placer. Ces arbres leur sont cédés à des prix infimes, sans grands soins d'arrachage, sans étiquetage, sans emballage et sans aucun des soins que prennent les pépiniéristes soucieux de leur clientèle. Ils sont expédiés ainsi par wagons dans le canton de Fribourg, où les colporteurs se chargent de les vendre au grand détriment de l'arboriculture fribourgeoise.

Arrivé à telle ou telle gare, le wagon est déchargé au courant d'air, voire même au grand soleil ou à la bise, puis, les arbres sont étiquetés suivant les goûts de la contrée, et parfois d'une façon fort fantaisiste. Le colporteur part enfin avec ses ballots et parcourt les villages, ou bien il s'installe sur les places de foires, en quête des amateurs auxquels il pourra endosser sa marchandise. Et ces arbres arrachés depuis huit à dix jours, les racines complètement sèches, sont vendus à des prix assez bas pour attirer les clients.

Qu'advient-il des plantations faites avec de pareils sujets ? Dans la plupart des cas, l'arbre ne reprend pas, il végète quelque temps et souvent sèche sans avoir mis des feuilles. Dès lors, le cultivateur qui espérait une bonne récolte de son verger s'en désintéressera, ne lui donnera plus aucun soin et voilà comment le goût de l'arboriculture s'en ira.

Quiconque veut planter un verger, et même un seul arbre, doit se garder d'acheter des arbres colportés ou vendus sur les marchés. Ce qui a fait la valeur des vergers de la Suisse alémanique et de nos deux districts allemands, c'est que les arbres ont toujours été fournis par des pépiniéristes loyaux, connus, ne fournissant que des arbres acclimatés, sélectionnés, d'espèces appropriées au sol et au climat auxquels ils étaient destinés.

En suivant les conseils des gens compétents, en s'adressant à nos pépiniéristes fribourgeois, à nos sociétés d'horticulture et de pomologie, à nos cidreries, nos paysans seront assurés d'être bien renseignés et bien servis. Ces arbres seront achetés vers 4 ou 5 ans alors que leur charpente a 6 ou 8 branches. Il faudra les choisir bien vigoureux, ayant l'écorce lisse, la tige droite, greffés si possible sur sujets venus de semis (égrain) et bien adaptés au milieu de culture (sol, climat, exposition).